

18h34



III Les diplômés baissent leurs prétentions

Ils envisagent d'opter pour une société moins prestigieuse que celle dont ils rêvaient, ou d'accepter un CDD plutôt qu'un CDI.

Isabelle Rey-Lefebvre

Économie

Boursorama Banque PROFITEZ DE 80€ OFFERTS* pour votre première ouverture de compte bancaire

ÉCONOMIE Monde Entreprises Bourse Argent Immobilier Emploi Médias Crise de l'euro Evasion fiscale

CAC 40 4.407,13 PTS -1.14 % DOW JONES (C) 16 512,89 PTS -0.28 % 1 EURO 1,39 \$ +0.04 % PÉTROLE 108,20 \$ -0.36 % OR 1 311,46 \$ +0.86 %

Les diplômés baissent leurs prétentions

LE MONDE | 30.04.2014 à 18h34 • Mis à jour le 30.04.2014 à 18h35 |
Par Isabelle Rey-Lefebvre

Abonnez-vous à partir de 1 € Réagir Classer Partager

LECTURE ZEN JOB OU CHÔMAGE ? L'inquiétude des étudiants monte, même dans les établissements les plus prestigieux. L'enquête menée en avril par le cabinet de conseil Gallileo auprès de 1 300 étudiants interrogés six mois avant l'obtention de leurs diplômes en est la preuve.

Les jeunes interrogés ont beau être issus des six plus grandes écoles d'ingénieurs (Polytechnique, Centrale Paris, Mines Paris, Ponts et chaussées, Télécom Paris, Supélec) et des 7 plus prestigieuses écoles de commerce (HEC, Essec, ESCP, EM Lyon, Edhec, Neoma, Dauphine), 40 % d'entre eux redoutent de ne pas trouver d'emploi.

Vidéo Intermittents du spectacle : une réforme ratée ?

Vous n'auriez jamais cru que c'est en Russie !

EN CONTINU 12:45 Le gendarme de l'UEFA face au fair-play financier

JOB OU CHÔMAGE ? L'inquiétude des étudiants monte, même dans les établissements les plus prestigieux. L'enquête menée en avril par le cabinet de conseil Gallileo auprès de 1 300 étudiants interrogés six mois avant l'obtention de leurs diplômes en est la preuve.

Les jeunes interrogés ont beau être issus des six plus grandes écoles d'ingénieurs (Polytechnique, Centrale Paris, Mines Paris, Ponts et chaussées, Télécom Paris, Supélec) et des 7 plus prestigieuses écoles de commerce (HEC, Essec, ESCP, EM Lyon, Edhec, Neoma, Dauphine), 40 % d'entre eux redoutent de ne pas trouver d'emploi.

Les filles sont plus angoissées que les garçons

L'angoisse est plus prégnante dans les écoles de commerce. Elle y concerne 44 % des jeunes alors que chez les futurs ingénieurs seuls 28 % sont inquiets. Les filles sont plus angoissées que les garçons (31 %)... « Même à HEC, 33 % des étudiants se disent préoccupés par leur

entrée sur le marché du travail, remarque Quentin Ballu l'auteur de l'étude. Cela s'explique par la concurrence croissante des étudiants ingénieurs sur les métiers considérés par les managers comme leur chasse gardée. C'est le cas pour le conseil, l'audit ou la banque, secteurs de plus en plus friands d'ingénieurs », poursuit-il.

Pragmatiques, 77 % des étudiants se disent prêts à faire des concessions sur leurs ambitions initiales. Ils envisagent d'opter pour une société moins prestigieuse que celle dont ils rêvaient, ou d'accepter un CDD plutôt qu'un CDI si cela leur permet d'obtenir un poste plus intéressant, ou encore d'en rabattre sur les prétentions salariales.

La dernière enquête d'insertion professionnelle publiée en juin 2013 par la Conférence des grandes écoles corrobore cet impact de la crise sur les débouchés. Les diplômés 2012 sont 82,5 % à avoir décroché un emploi six mois après la fin de leurs études, des résultats très honorables mais en légère baisse par rapport à la promotion 2011 dans laquelle 84,9 % avaient trouvé un emploi. Mécaniquement le taux de chômage chez ces diplômés grimpe de 12,5 % à 15,4 %.

Une baisse significative des salaires entre 2003 et 2013

Les salaires de sortie s'érodent, eux, légèrement, notamment pour les sortants des écoles de commerce qui peuvent espérer gagner en moyenne 37 940 euros (brut et primes incluses) en 2013 contre 39 224 euros pour la promotion 2011. Sur une plus longue période, la baisse des salaires de sortie est significative puisque entre 2000 et 2013, la rémunération a reculé de 15 % en euros constants. Ces perspectives n'arrangent guère les directeurs d'écoles qui sont conscients d'être arrivés à un sommet en matière de droits de scolarité.

Selon la Cour des comptes, HEC a ainsi augmenté ses tarifs de 71 % entre 2006 et 2010, ESCP Europe de 49,4 % et l'Essec de 54 %. Des augmentations qui voulaient compenser la décrue relative du financement des CCI. Ces dernières assuraient, en 2000, 35 % des recettes des écoles contre à peine 11 % aujourd'hui. Corrélativement, les frais de scolarité représentent 58 % de leur budget. Mais la crise vient enrayer les rentrées. D'autant que les banques sont de plus en plus pointilleuses pour accorder leurs emprunts.

Zohra Azzouz, étudiante à la Toulouse Business School, n'a pu emprunter que 26 000 euros alors que son cursus coûte 30 000 euros. Non seulement elle doit travailler pour boucler son budget, mais elle a dû s'engager à rembourser les intérêts pendant ses années d'études, soit 50 euros par mois.

Selon le site Internet Financetesétudes, qui met en relation banque et élèves, 24 % des étudiants souhaitent contracter un crédit, mais seul 12 % l'obtiennent, soit 300 000 par an, faute de caution notamment.

Lien vers l'article :

http://www.lemonde.fr/economie/article/2014/04/30/les-diplomes-baissent-leurs-pretentions_4409606_3234.html